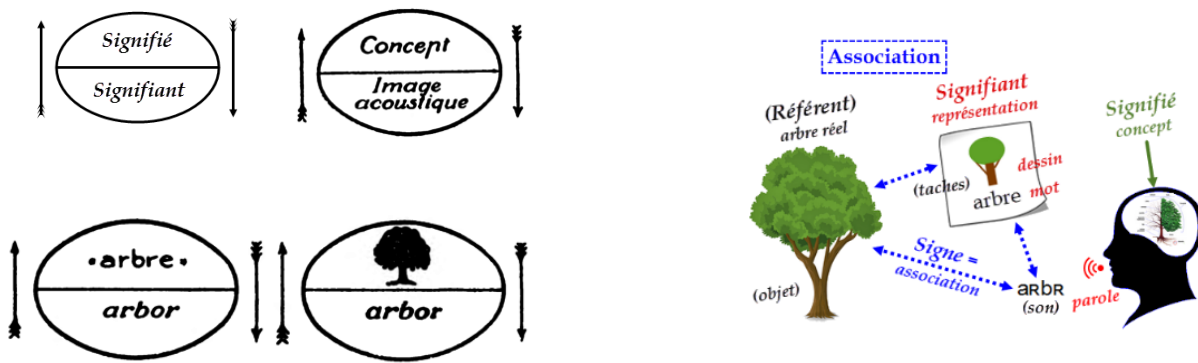


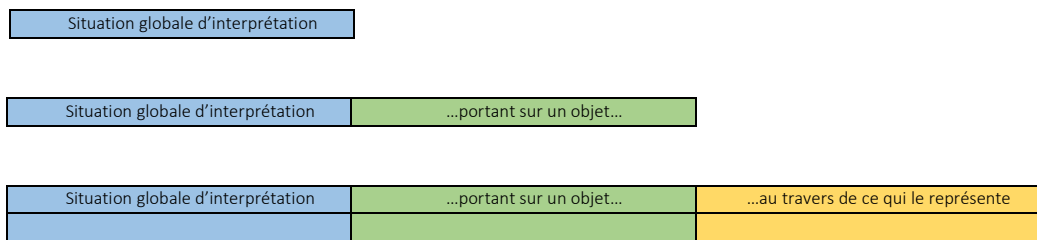
# PETITS SCHÉMAS AUTOUR DU SIGNE

## I. QUELQUES REPRÉSENTATIONS « TRADITIONNELLES » DU SIGNE

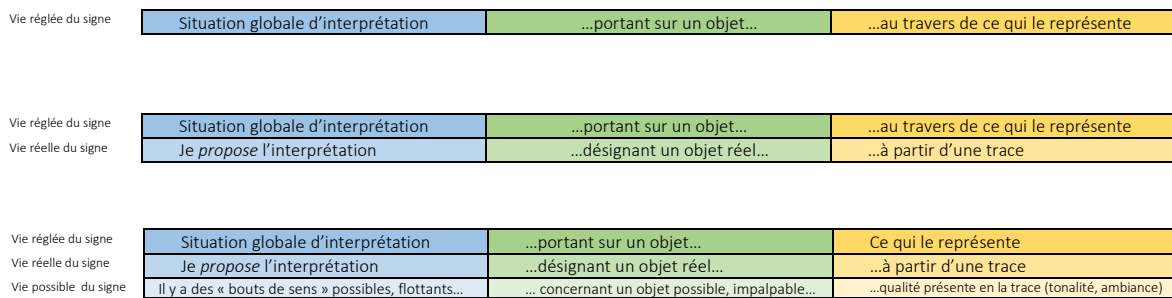


## II. LE SIGNE TRIADIQUE, CE BIZARRE CARROUSEL UNE SURFACE APPAREMMENT SIMPLE, DÉPLIÉE TELLE UN MILLE-FEUILLES

### 1. Un signe a trois figures, pas deux : interprétant, objet, représentation



### 2. Trois plans d'existence : nécessaire, réelle, possible



## III. LE SIGNE, SCHÉMA À 9 CASES PARMIS LESQUELLES, DU PASSAGE : DU SENS

	Interprétant	Objet	Représentement
Tiercité	Habitude (interprétant final, argument)	Symbole	Type
Secondéité	Proposition	Indice	Trace — tessère ( <i>token</i> )
Priméité	Prédicat	Icône	Ton

IV. PAR-DELÀ LES FIGURES DU SIGNE : ENVISAGER SON EXISTENCE  
DES CATÉGORIES SÉMIOTIQUES AUX CATÉGORIES PSYCHO-DYNAMIQUES

Schéma 1 : Avant les premières inscriptions (Delion : Freud, Bion, Klein, Winnicott, Lacan, Lebovici, Golse, Balat)  
Ce schéma retrace l'accès au Moi archaïque. Point de bascule : moment des premières inscriptions.

	1. Interprétant/interprète	2. Objet/museur	3. Représentement/scribe
<b>3. Tiercéité</b> Interactions <b>fantasmatisques</b> Registre secondaire ; Genre signifiant	<b>Argument (7'')</b> <i>Bébé pleure comme cela donc il a faim</i>	<b>Symbole (5)</b> Pensée : <i>Tiens, bébé pleure</i>	<b>Type (6)</b> Parole : <i>Tiens, bébé pleure</i>
<b>2. Secondéité</b> Inter. <b>comportementales</b> Registre primaire ; Genre matériel	<b>Proposition (7')</b> <i>Bébé pleure, je vais lui donner du lait</i>	Ligne de la fonction forclusive	
		<b>Indice (3)</b> Perception d'estomac vide de lait déclenchante neurologiquement	<b>Trace/tessère (4)</b> Signe de faim (recherche sein, réflexe succion ou phonatoire: <i>Ouin!</i> )
<b>1. Priméité</b> Interactions <b>Affectives</b> Registre originaire ; Genre émotionnel, affectif	<b>Prédicat (7)</b> <i>Bébé pleure : il pourrait avoir faim, sommeil, mal...</i>	<b>Icône (1)</b> Sensation d'estomac vide de lait « β »	<b>Ton (2)</b> Qualité de « faminité »
		<b>Élément β</b> (incarné par le corps-psyché de bébé)	
<b>Fonction α</b> (incarnée par la fonction maternelle)			

Schéma 2 : après les premières inscriptions

	Interprétant repr. de mots/ Interprète	Objet repr. d'objet/ Museum	Représentement repr. de chose/ Scribe
<b>Tiercéité</b> Genre signifiant Représentations Interactions fantasmatisques	<b>Argument (7'')</b> <i>J'ai compris que quand j'ai faim, je dois téter le sein qui me procure du lait</i>	<b>Symbole (5)</b> <i>Le sein comme symbole de lait</i>	<b>Type (6)</b> <i>Tiens, bébé veut le sein</i> → <i>J'ai faim</i>
<b>Secondéité</b> Genre matériel Perceptions Interactions comportementales	<b>Proposition (7')</b> <i>Ah ! voilà le sein !</i>	Ligne de la fonction forclusive	
		<b>Indice (3)</b> Indice de lait (« sein comme voie du lait »)	<b>Trace</b> devenant <b>tessère (4)</b> Signe du sein (ex. : le pouce)
<b>Priméité</b> Genre émotionnel Sensations Interactions affectives	<b>Prédicat (7)</b> <i>Je pourrais avoir le sein, le biberon, rien...</i>	<b>Icône (1)</b> Icône de l'objet-sein	<b>Ton (2)</b> (pictogramme) Qualité de la « seinité »
		<b>Élément non plus β mais α</b>	
<b>Fonction α (dont peu à peu s'empare le bébé)</b>			

Schéma 3 : de l'évolution de l'autisme infantile traité (avec Haag, Szondi, Schotte)

	Interprétant (repr. de mots)/ Individuation schizomorphe	Objet (repr. d'objet)/ Paroxysmal sexuel	Représentement (rp. chose)/Contact
<b>Tiercéité</b> Genre signifiant Représentations Interactions fantasmatisques Individuation schizomorphe	<b>Argument</b> <i>Moi pontifex oppositorum</i> But pulsionnel	<b>Symbole</b>	<b>Type</b> Légisigne Apparition du <i>non</i> Echolalie en adhésivité
<b>Secondéité</b> Genre matériel Perceptions Interactions comportementales Phase symbiotique Paroxysmal sexuel	<b>Proposition</b>	Ligne de la fonction forclusive	
		<b>Indice</b> Clivage horizontal (pousse paroxysmal) Clivage vertical Objet (sexuel)	<b>Tessère</b> Confirmation de l'investissement de la moitié inférieure du corps incluant l'anal et le sexuel <i>Trace</i> Jonction des 2 ½ du corps
<b>Récupération 1° peau</b> <b>Priméité</b> Genre émotionnel, Sensations Interactions affectives Autisme réussi Contact	<b>Prédicat</b>	<b>Icône</b> Recherche d'un appui dos Icône de l'objet-sein	<b>Ton</b> Recherche des sensations Recherche des sensations, tantrum au dérangement des stéréotypies Source pulsionnelle

# PIERRE DELION, OU UN ART DES SIGNES

## FRANCISCO, ODETTE ET PIERRE DANS LE GROUPE

### THÉRAPEUTIQUE<sup>1</sup>

Dans ce travail j'ai été guidé par les enfants autistes et psychotiques jusqu'aux confins de leurs difficultés à communiquer avec l'autre. Confronté dans ma pratique quotidienne à cette aporie, et pariant toujours, par principe et par souci éthique, sur la part de l'humain qui gît en chacun d'eux, je me suis résolu à entreprendre une approche raisonnée de leur processus de sémiotique. Des signes, la médecine leur en a « trouvé » ; mais dans chaque signe, tel un passager clandestin, un message en provenance du sujet autiste ou psychotique manquait souvent de se faire annoncer et connaître ; c'est donc à partir de cette désormais impérieuse nécessité que j'ai croisé la route de la sémiotique<sup>2</sup>.

(...)

Voici un exemple, dans un groupe d'enfants autistes et psychotiques que je pratique avec une infirmière psychiatrique et une éducatrice de jeunes enfants depuis plusieurs années. Francisco, ce matin-là, est assis entre Marie-Agnès et Odette, les deux soignantes qui participent avec moi à ce groupe. A un moment, Francisco se met à me regarder longuement ; je perçois son regard comme en surface, comme s'il regardait mes lunettes, puis il change son objectif et se met à regarder très durement Odette en faisant des petits bruits de bébé qui se plaint de quelque chose, sans que je puisse deviner de quoi il s'agit ; tout son corps se tend comme un arc et Francisco commence à cracher sur Odette, et celle-ci dit à Francisco : « Tu veux me dire quelque chose, Francisco ? Tu peux me le dire, tu sais », et Francisco la regarde, arrête de cracher et dit quelque chose que je ne comprends pas, mais qu'Odette, elle, a compris. Elle lui répond en reprenant la phrase élémentaire de Francisco : « Oui, tu as vu que le carreau de la salle à manger de ton groupe était cassé ; mais tu sais, on va le réparer le plus vite possible », et je vois Francisco regarder Odette, lui sourire et répondre, à son tour : « réparer le carreau » ; puis, voyant que Yohann a quitté les genoux de Marie-Agnès, il se lève et va faire un câlin avec elle, très détendu.

Nous avons vécu avec Francisco des moments au cours desquels il a regardé sa cible puis visé cette cible d'une façon très violente ; c'est ce que nous appelons son regard laser ; plusieurs soignants ont été très gravement frappés, touchés, atteints par lui ; nous avons compris ce regard comme une façon pour lui de projeter à l'extérieur ses angoisses très archaïques. Mais ces angoisses ont beaucoup été en rapport avec des objets cassés de la réalité extérieure, qu'il ne pouvait pas s'empêcher de casser jusqu'au bout. Sans doute s'agissait-il pour Francisco de jouer dans le dehors ce qui se cassait dans le dedans.

Dans cet exemple, Francisco arrive dans le groupe avec une angoisse en rapport avec ce carreau cassé qu'il a vu le matin en arrivant à l'hôpital de jour. Pris dans cette qualité tonale, il ne peut faire un lien entre ce qu'il éprouve et la manière de dire ce qu'il éprouve ; tout à son angoisse, il ne cherche pas l'autre ; son autisme est réussi. Puis cette angoisse fait monter la tension : ses yeux et son tonus musculaire sont les traces de ce processus. Il crache vers Odette comme s'il voulait se débarrasser de cette angoisse interne avec sa bouche, puisque, avec ses yeux et son tonus, ça ne marche pas. Et Odette, qui connaît très bien Francisco, sait que cela veut dire qu'il n'arrive pas à dire quelque chose de son angoisse. Et elle répond à ses traces, ses symptômes, par une proposition abductive : « Est-ce que tu veux dire quelque chose que tu n'arrives pas à dire ? », et Francisco est attiré par cette proposition comme par un aimant : c'est d'une attraction qu'il s'agit, et, enté sur les types qu'elle lui propose, il accepte de formaliser la réponse à Odette sous ce véhicule-là, mais pas complètement ; sa phrase n'est compréhensible que pour Odette qui comprend par le contexte, la musique de la phrase et les quelques ressemblances entre les mots prononcés et le sens de ce que Francisco lui dit ; elle a toutefois la clairvoyance de lui demander de confirmer. Ce qu'il fait non pas par un mot mais par un sourire.

L'histoire de Francisco est un exemple de la mise en forme de l'objet par le représentation. Francisco passe par un niveau d'angoisse autistique sans autre représentation que tonal puis comme trace dans la phase symbiotique avec Odette qui n'est pour lui qu'un objet sur lequel projeter ses mauvais objets internes ; et c'est à partir de la prise de position d'Odette comme sujet que Francisco est avec un autre, dans une altérité qui transforme ses objets bêta<sup>3</sup> en objets liés avec un type, un signifiant susceptible de le faire émerger de l'angoisse soit brute, soit ancrée dans le corps.

<sup>1</sup> Delion, *L'Enfant autiste, le bébé et la sémiotique*, op. cit., p.175-176.

<sup>2</sup> Pierre Delion, *L'Enfant autiste, le bébé et la sémiotique*, Paris, Puf, « Le fil rouge », 2000, p.231.

<sup>3</sup> Les notions corrélées d'objet bêta et de fonction alpha ont été proposées par Bion, et relèvent des processus qui assurent la « proto-symbolisation » du monde du bébé (de la réalité extérieure et de son soi). La fonction *alpha* peut être définie comme une fonction symbolique primordiale permettant à l'enfant de se souvenir, d'élaborer et de transmettre l'ensemble des expériences qui le caractérisent. Cette fonction, qui se construit par identification à celle de la mère, va transformer les « vivances émotionnelles » — éléments *bêta* — en éléments *alpha* qui peuvent être repris dans le système de pensée. Dans les cas où l'enfant ne peut transformer ses éléments *bêta* en éléments *alpha*, les premiers restent des « choses en soi » et ne peuvent qu'être évacuées par projection pour donner les objets *bêta*-bizarres, caractéristiques du fonctionnement psychotique. (A partir de Delion, *L'Enfant autiste, le bébé et la sémiotique*, op. cit., p.251 sq.)

# MICHEL BALAT, SINGULARITÉ HORS CHAMP : ACCUEILLIR LE RIEN « LE VIDE ET LA LOGIQUE DU VAGUE »<sup>4</sup>

Je vais vous raconter un petit épisode de ce qui s'est passé à Château Rauzé, là où nous travaillons auprès de blessés en éveil de coma. Nous faisons une petite réunion où le blessé est amené, il y a toute l'équipe et nous parlons, nous délirons sur sa situation et cela a des effets.

Notre réunion commence à neuf heures du matin, et nous avons l'habitude, avant que le blessé n'arrive, de déjeuner. Il y a de très bons croissants, faits par le cuisinier, le café fumant, tout cela est très agréable, c'est un moment de grande complicité. Ce jour-là le jeune blessé est amené un peu plus tôt et, dès qu'il arrive, panique à bord, « attention, il faut enlever les croissants », dit quelqu'un. Pourquoi ? parce que ce jeune homme fait des fausses routes, il a tendance quand il mange à faire passer les aliments dans les voies pulmonaires. C'est parfois mortel. Donc, pas de croissant. A ce moment là, le docteur Edwige Richer, qui dirige la clinique, s'écrie : « Pourquoi, pas de croissant ? » Tout le monde se retourne vers elle : « Mais enfin, vous savez bien, il risque de s'étouffer ! » « On verra bien s'il veut des croissants, ce n'est pas sûr ! ». Bon d'accord, il n'en mangera peut-être pas, nous pouvons les laisser. Deuxième temps. On approche le blessé sur sa petite voiture et puis, comme il s'exprime certes très peu, mais quand même, avec le doigt il montre les croissants. Deuxième panique, autour de lui, ça bouge, et son voisin à ce moment-là regarde Edwige Richer, coupe un petit bout de croissant pour le donner au jeune homme, et s'entend dire par elle : « Pourquoi donnez-vous seulement un petit bout ? » Alors là, c'était trop. « Il va s'étouffer ! » « Mais, dit-elle, nous savons le soigner, s'il s'étouffe. »

Voilà, c'est tout, c'est une histoire simple, mais c'est une histoire énorme. Pour terminer l'histoire, il ne s'est pas étouffé, il a mangé le croissant en entier, ce qui est en soi assez étonnant. Cela ne veut pas dire qu'il était guéri, loin s'en faut, parce que quelques temps après il a failli s'étouffer en mangeant. Je veux dire que ce n'était pas la question. Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Ce qui s'est passé, c'est que ce jeune homme arrivait, en quelque sorte, dans la logique du général, et ça, nous ne le savions pas. Ce type (comme on dit une question-type) arrivait comme un de ceux qui font des fausses routes. Une fausse route générale. Quand quelqu'un arrive comme un général, on ne l'accueille pas, parce qu'il arrive comme si tout était déjà dit de lui, dans un appareil nécessaire. Il aurait été tout le temps hors champ dans notre travail. Et nous ne nous en serions pas aperçu, parce que quand même, il était parfaitement raisonnable d'écarter les croissants.

Edwige Richer, elle par contre, insiste, et dit : « Rappelez-vous, nous sommes pour la logique du vague ». Autrement dit, considérons-le un instant comme un être possible. Ouvrons les possibilités là où il n'y en avait pas. » Nous fabriquons en quelque sorte, un sujet qui est un sujet comme « rien », finalement. Un temps, laissons-lui la possibilité de n'être rien [de prévu], pour pouvoir se définir. Et nous pouvons dire qu'à ce moment là, dans ce temps là, ce qui se joue, c'est la possibilité de n'être rien pendant un temps. Et ce « n'être rien pendant un temps », c'est ce qui va permettre ensuite d'aller vers une définition de plus en plus précise.

On connaît de tels problèmes dans l'ordre analytique. Il est une question souvent posée : mais enfin, vous avez une théorie très articulée, la théorie psychanalytique, c'est une montagne. Si quelqu'un vient nous voir et rencontre la montagne, il ne pourra pas dire grand-chose, parce que tout ce qu'il pourra dire va être retenu contre lui, là il est tranquille, il va rentrer dans des catégories qui vont le lamener, l'organiser. Toute la question du travail analytique, si difficile à comprendre pour la plupart des gens, c'est qu'il ne s'y passe rien d'a priori. Moyennant quoi, quelque chose peut se passer.

La logique du vague est quelque chose qui nous est posé, régulièrement, comme étant une sorte de définition supplémentaire à donner à cette chose, à ce rien. En quelque sorte, nous pourrions dire que l'on accueille le rien.

Permettez-moi en conclusion de reprendre ces questions de l'éthique, pour ne pas les considérer comme fermées : Est-ce que l'éthique de la psychanalyse ne pourrait être du côté de l'indéfinition, de l'ouvert ? Dire : « Non, vous ne me ferez pas rester dans votre monde de détermination ou d'indétermination décisive totale, [j'évoluerai] dans un monde d'indéfinition. Il y a toujours du défini à accomplir, de la définition à faire, il y a toujours de l'ouvert. Si nous reprenons l'épisode du croissant, nous voyons bien que le moment décisif, la position éthique d'Edwige Richer, était bien de dire : non, je ne considère pas que cet homme est arrivé au bout de ce qu'il a à dire, de ce qu'il a à être. Ce qu'il a à être, ce n'est pas simplement d'être quelqu'un qui fait des fausses routes. Ce qui évidemment dans un travail clinique, en particulier avec les éveils de coma, est décisif, parce que les équipes ont toujours tendance à un moment donné, à clore. Toute cette réflexion tourne autour de ce que nous vivons à Château Rauzé, autour des états végétatifs. Maintenant avec le travail d'Edwige Richer et de quelques autres, il a pu être montré que l'état végétatif n'existait pas. Il est toujours possible d'aller un peu plus loin.

---

<sup>4</sup> Michel Balat, *Psychanalyse, logique, éveil de coma. Le musement du scribe*, Paris, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 2000, p.235-238.  
« Le vide et la logique du vague » a été auparavant publié dans « Le vide », *Dires. Revue d'études psychanalytiques* n°19, 1996.